

Secrets de l'Inde, Henri Le Saux, édition Atelier du Bec

Préface

« Depuis Platon et surtout Aristote, le monde méditerranéen a vécu du primat de l'*eidōs*, du penser, du concevoir. Il ne sait connaître les choses que par le truchement des concepts qu'il s'en forme. Or, comme l'ont si bien montré à la fois la psychanalyse et le structuralisme modernes, tout concept, si abstrait soit-il, ainsi que le jugement qui le suit, est inévitablement marqué par les lignes de force sous-jacentes de notre mental – nos archétypes, nos habitudes de langage, bref tout le conditionnement de notre hérédité et de notre milieu – hors duquel d'ailleurs nul ne saurait vivre ni progresser humainement ou spirituellement (...)

La grâce de l'Inde est précisément de rendre conscient – par le fond – de ces conditionnements, les « nœuds du cœur », comme les appellent les Upanishads, en projetant sur tout le mental l'ombre, pourrait-on dire, de l'Inconditionné, que chacun porte en soi, au niveau le plus intime de son être. (...)

Le vrai message de l'Inde est de libérer l'homme de ces « nœuds du cœur », de cette fausse identification qui fait l'homme prendre pour son soi réel l'une ou l'autre des manifestations de sa personnalité au plan du mental ou de la vie en société. L'apport de l'Inde au monde est d'abord de faire saisir à l'homme le mystère profond et indéfinissable de son propre être, le mystère du Soi « unique et non-duel », révélé dans la multiplicité des connaissances. (...)

L'expérience du Soi est au-delà de toute possibilité de verbalisation comme d'expérimentation. C'est une expérience de totalité, qui atteint le fond de l'être ; plus précisément encore, qui jaillit du fond même de l'être et, jaillissant, délivre pour ainsi dire ce fond lui-même, en transformant ainsi l'être tout entier puisqu'il est touché en sa source même. (...)

Lorsque cette expérience a fondu sur un être, on peut dire que c'en est fait de lui, du moins de tout ce en quoi il cherchait jusque-là à s'exprimer et à prendre conscience de soi. (...) Il n'est plus place nulle part en lui pour la moindre recherche de soi, le moindre égocentrisme. (...)

Le *jnâni* ne s'isole pas pour autant de ses frères et ne cherche pas à s'évader de ses devoirs de famille ou société sous prétexte de ménager sa solitude intérieure – à moins peut-être qu'il ne soit jeté sans recours possible dans ce silence comme Ramana Maharshi par exemple, le temps que son psychisme se fasse à cette lumière trop éclatante. Mais pas davantage il ne se lancera dans l'acte, karma, sous prétexte de communiquer son expérience à ses frères. Libre et souverainement indifférent, il se laissera mener par l'Esprit n'importe où celui-ci le poussera en disponibilité absolue. »